

« On arrive dans un climat que l'espèce humaine n'a jamais connu »

ENVIRONNEMENT La chercheuse Julia Steinberger, auteure principale du 3^e groupe de travail du Giec, a présenté des solutions pour vivre dans les limites de la Terre. Et tout le monde a son rôle à jouer.

TEXTES : MASSIMO GRECO
PHOTO : MICHEL DUPERRÉX

Après un été caniculaire, l'évidence des catastrophes liées au réchauffement climatique n'est plus à prouver. Mais demeure une question : que faire ? Et surtout : comment être efficace ?

Dans le cadre du festival AlternatYv, qui s'est déroulé au centre d'Yverdon le week-end dernier, Julia Steinberger, professeure ordinaire à l'Université de Lausanne et auteure principale du 3^e groupe de travail du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), est venue partager ses connaissances sur le sujet et ses solutions pour éviter de foncer dans le mur.

« C'est justement le rôle de la population : montrer que le peuple est derrière la transition écologique et qu'il souhaite des changements. »

Julia Steinberger, professeure ordinaire à l'Unil

Pour la chercheuse, une chose est certaine, nous arrivons dans une toute nouvelle ère : « Tout ce que l'humanité a développé, elle l'a fait pendant l'Holocène, une période où la température moyenne est tiède, autour de 0 degré. Avec le réchauffement clima-

tique, nous sommes sortis de cet Holocène et arrivons dans un climat que la Terre n'a pas connu depuis trois millions d'années. Un climat que l'espèce humaine n'a jamais connu. » Et pour combattre ces changements climatiques, des adaptations doivent être faites. « On peut éviter le cataclysme, estime la chercheuse. Mais il faut arriver à une production nette d'émissions de zéro. Contrairement à ce que certains pensent, cela ne va pas faire baisser le réchauffement climatique. C'est déjà trop tard. Mais la température se stabilisera lorsqu'on arrivera à cet objectif de zéro émission. »

« Les changements sociétaux doivent être systémiques, sinon ils ne peuvent pas fonctionner. »

Julia Steinberger, professeure ordinaire à l'Unil

Mais Julia Steinberger a de l'espoir, et croit en un changement. « Il faut renouveler le fonctionnement de la société. Cela doit passer par une réduction de la demande énergétique. Avec ce seul facteur, une réduction de 40 à 70% des émissions mondiales de CO₂ d'ici à 2050. Pour y arriver, changer notre façon de nous déplacer est primordial, tout comme notre façon de nous nourrir. Une alimentation à base de plantes contribuera par exemple à la baisse des émissions. »

Pour l'auteure principale du Giec, il ne faut cependant pas culpabiliser le consommateur. « Ces changements doivent être systémiques, sinon ils ne peuvent pas fonctionner. L'idée n'est pas de faire la morale à la population, ni de mettre en avant le choix individuel. C'est vraiment la société entière qui doit évoluer ensemble. » Et pour arriver à ce changement, la technologie existe déjà. « Un



Pour Julia Steinberger, l'humanité peut encore choisir son avenir... mais elle doit se décider rapidement.

avenir différent est possible avec les capacités techniques que nous avons aujourd'hui. Ce qui bloque la transition énergétique, ce n'est pas la technologie. Le problème, ce sont l'économie et la politique. Et ce n'est pas avec de simples arguments qu'on peut faire avancer la situation. Il faut de l'action. »

Face aux géants de l'économie, la chercheuse oppose donc les mouvements populaires. « Certains ont déjà changé le monde. Il y a des exemples où ceux qui avaient moins de pouvoir ont gagné, comme lors de l'abolition de l'esclavage. Contrairement à ce que l'on croit, les politiques ne sont pas des leaders. Mais ils suivent les tendances pour gouverner en restant populaires. Je pense que la plupart des dirigeants, en tout

cas en Suisse, sont conscients de la gravité de la situation. Cependant, ils n'agissent pas par crainte que la population juge des mesures trop drastiques. C'est justement notre rôle : montrer que le peuple est derrière cette transition et qu'il souhaite des changements. »

Un message d'autant plus important à transmettre que de jeunes étudiants étaient présents dans la salle, vendredi dernier. « Cela fait partie de mon job de scientifique de communiquer sur ce sujet, considère Julia Steinberger. On a l'impression que c'est quelque chose de lointain, mais pas du tout. Et ce n'est pas un problème qui va se régler tout seul, sans qu'on agisse. Donc dès que j'ai l'occasion d'en parler, je le fais. »

L'injustice environnementale a touché les Yverdonnois

THÉÂTRE DE TERRAIN Le festival AlternatYv a réussi à déployer son fil rouge tout au long du week-end dernier, notamment grâce aux visites guidées improvisées d'Yvan Richardet, tout en second degré.

Yvan Richardet (photo ci-contre) n'a pas eu besoin de chercher très loin pour montrer, avec l'humour qui le caractérise, les absurdités de notre monde. Samedi, sur la promenade Auguste-Fallet, une gigantesque boîte accueille sur son dos une voiture. « En 2022, l'homme vénère la voiture, qui doit toujours être aussi neuve que possible », lance le guide, dans le cadre de son improvisation théâtrale, à un public visiblement conquis, qui ne retient pas ses rires.

À l'image de la visite d'Yvan Richardet « Bienvenue en 2022 », le festival AlternatYv a su mettre en avant la thématique phare

de cette édition 2022 : l'injustice environnementale. Une injustice qui vient souvent s'ajouter à d'autres discriminations déjà existantes, et que les organisateurs de la manifestation veulent combattre en même temps que les autres, façon lutte multisectorielle.

Mais l'accent a évidemment été mis sur les actions qui peuvent être effectuées ici, en Suisse. Différents ateliers ont permis à la population de découvrir des modes de consommation plus écologiques, des conférences ont apporté un éclairage sur certains concepts novateurs et les concerts ont clôturé les soirées dans une ambiance festive.



Yvan Richardet s'est servi de son environnement pour faire rire... et réfléchir. MICHEL DUVOISIN